-

Iowa Research Online

L’histoire du français au Maroc et les perceptions de la langue française aujourd´hui au Maroc

Orewiler, Delaney

https://iro.uiowa.edu/esploro/outputs/undergraduate/Lhistoire-du-français-au-Maroc-et/9984651452902771/filesAndLinks?index=0

Orewiler, D. (2024). L’histoire du français au Maroc et les perceptions de la langue française aujourd´hui au Maroc [University of Iowa]. https://iro.uiowa.edu/esploro/outputs/undergraduate/Lhistoire-du-français-au-Maroc-et/9984651452902771

https://iro.uiowa.edu
Free to read and download
Copyright © 2024 Delaney Orewiler
Downloaded on 2025/03/04 06:43:45 -0600

-

L’histoire du français au Maroc et les perceptions de la langue française aujourd´hui au Maroc

Par Delaney Orewiler

The University of Iowa

Department of French and Italian

Directrice de thèse : Emilie Maurel-Destruel, Ph.D.

30 avril 2024

1. L´introduction

Le Maroc est un pays qui se trouve au carrefour des continents. En raison de son emplacement, c'est un centre culturel et un lieu de contact linguistique depuis plus de mille ans. Dans cette thèse, je vais présenter l'histoire partagée entre la France et le Maroc depuis le temps des Pirates qui a commencé en 711 CE, à travers les relations pendant le protectorat français (1912 à 1956), et jusqu'à aujourd'hui. Je vais analyser la littérature pertinente au sujet du Maroc et la perception de la langue française. Cette partie de ma thèse est subdivisée en plusieurs parties : Les aspects linguistiques et sociolinguistiques, l´éducation et le commerce. Ensuite, je vais présenter mon propre sondage qui analyse la perception marocaine de la langue française aujourd´hui. Ce sondage compte 21 participants jeunes qui ont indiqué que leur perception est plutôt positive et ils ont également renforcé la littérature précédente démontrant que le français est utilisé au Maroc dans les affaires et à l'école. Cette thèse vise à créer une image solide de la relation entre le Maroc et la France qui a commencé il y a plus de mille ans et se poursuit aujourd'hui. La revue de la littérature et l'enquête indiquent que la France et le Maroc sont inextricablement liés et que le français est une langue qui continuera à être parlée au Maroc dans un avenir prévisible.

2. Le Contexte

2.1 Le Temps des Pirates

L'histoire de la France et du Maroc est quelque chose qui dure plusieurs centaines d'années. L'histoire partagée par les deux commence en 711 CE quand Tariq ibn Ziyad envahit la péninsule Ibérique avec son armée principalement composée par les Berbères nouvellement convertis à l´Islam (12 000 berbères en total). Le mot berbère est quelque chose qui fait référence

aux personnes considérées comme les autochtones de l'Afrique du Nord. Berbère était un terme utilisé par les Romains pour ces gens parce qu'ils les considèrent comme barbares mais ces personnes s'appellent *Amazigh* qui signifie « peuple libre ».

Tariq ibn Ziyad était un Amazigh converti à l´Islam qui gouvernait Tangeir sous la conduite de Musa Ibn Nusayret, un général arabe qui a régné sur l'Ifriqiya sous le calife omeyyade Al-Walid I. Musa a donné l'ordre à Tariq à envahir la péninsule Ibérique et en 711 avec la bataille du rio Guadalete, Cordoue et Tolède a été capturé par les musulmans (Lugan, 2000). En 713, Séville et Mérida ont été capturées. Musa rejoint Tariq et ils ont pris Saragosse, l'Espagne du nord, Navarre et le Pays basque. Musa meurt en 716 mais la conquête ne s'est terminée qu'en 732 avec la bataille de Poitiers (Pennell, 2009).

La bataille de Poitiers a eu lieu à cause de conflits entre les musulmans, les Mérovingiens et le prince d'Aquitaine, qui s'appelle Eudes. Il a fait plusieurs traités qui ont causé des conflits entre les territoires musulmans en Al-Andalus. Par exemple, premièrement, Eudes a fait un traité avec les Mérovingiens et il a fait un deuxième traité avec un chef berbère qui s'appelait Munuza qui voulait se distinguer des autres chefs d'Al-Andalus. Les mérovingiens voient le deuxième traité comme une trahison donc ils ont envahi l'Aquitaine deux fois en 731 (Lugan, 2000).

Le deuxième traité a causé aussi des problèmes entre Munusa et l'émir omeyyade d'Al-Andalus, Abd ar-Rahman. Il a envahi la région tenue par Munusa, ce qui entraîna la mort de Munuza. Pour prévenir des traités comme celui-là avec Eudes dans le futur, en 732 Abd ar-Rahman a marché vers Aquitaine (Lugan, 2000). Peu après, son armée a battu l'armée d'Eudes dans la bataille de Bordeaux. Ensuite, Eudes a fui au Nord et les musulmans l'ont suivi. Eudes avait averti le major mérovingien Domus Charles de la menace musulmane, et Charles a rassemblé l'armée franque pour rencontrer la force d'Abd ar-Rahman. Les deux armées se rencontrent à Moussais-la-

bataille, entre Poitiers et Tours, en octobre 732. L’armée franque a tué Abd ar-Rahman et a repoussé l'armée musulmane à Al-Andalus (Drm, 2013).

Environ une centaine d’années plus tard, un petit bateau avec 20 soldats andalous a débarqué à la côte Provençal près de St. Tropez. Ils ont saisi la ville proche, qui s'appelle Freinet et après ils ont capturé la forteresse de Fraxinetum qui n'était accessible que par un col de montagne solitaire. Peu après les Andalous ont appelé leurs frères ibériques et baléares à les rejoindre. Environ 100 soldats ont répondu à l'appel et, ensemble, ils ont maîtrisé la Provence en deux décennies. En 939, les Andalous avaient traversé les Alpes et attaqué le nord de l'Italie, le sud de la Suisse et Grenoble à l'ouest. En 941 le roi italien, Hugues d'Arles, convoqua une flotte pour détruire Fraxinetum ; cependant, il mit fin à l'offensive et s'allia avec les Andalousie à la condition qu'ils contrôlent le col alpin et empêchent son rival à la couronne, Bérenger d'Ivrée, d'atteindre l'Italie. À cause de cet accord, les Andalous ont eu leur plus grand nombre de raids et collecté le plus de butin (Pennell, 2009).

Mais leur règne a commencé à s'effondrer lorsqu'ils ont mené des raids dans la vallée du Rhin supérieur sur le territoire d'Otton Ier, roi des Francs de l'Est et empereur romain Germanique. Il a fait appel au calife d'al-Andalus, Abdurrahman III pour réfréner le pouvoir de Fraxinetum. Peu après, en 972, les Andalous ont capturé Mayeul, un abbé de Cluny. Il a été considéré comme un saint vivant et après sa rançon et sa libération il a appelé les nobles pour supprimer les Andalous de Fraxinetum. La petite croisade fut menée par Guillaume Ier de Provence et ils rencontrèrent les Andalous à Tourtour en haute Provence à l'été 972. Les Andalous ont été vaincus et les habitants de Fraxinetum ont été tués, réduits en esclavage ou exilés, et les terres ont été partagées entre les nobles. Cela a mis fin au contrôle musulman sur le sud de la France près de 240 ans après la bataille de Poitiers (Ballan, 2010).

Six cents ans passent sans beaucoup de conflit entre les deux pays mais environ le XVI siècle il y avait des conflits entre les corsaires et le français. Les Corsaires existaient dans une certaine mesure depuis la conquête de la péninsule Ibérique, mais en 1610, les Andalous se sont installés dans la médina de Rabat à la suite des décrets d'exil espagnols de 1609. Ces corsaires étaient principalement en colère contre les Espagnols ; cependant, ils attaquaient n'importe quel navire chrétien qui comprenait des navires français. Les personnes à bord des bateaux français ont été capturées et ont été prises en otage. Au début de l'ère des corsaires, la famille du captif devait payer cette rançon. Plus tard, il y eut des groupes religieux, comme les Méridiens et les Trinitaires qui libéreraient les captifs français. En plus de ces groupes, les municipalités ont joué un grand rôle et à la fin, le roi de France a été supposé libérer tous les captifs français (Lugan, 2000).

Ces conflits et cette attente résultent en un traité, le traité Franco-Marocain de 1631. Ce traité a mis en place un système de capitulations au Maroc. Il stipulait que les commerçants français bénéficieraient d'un tarif préférentiel, il établissait un consulat français et garantissait la liberté de religion pour les sujets catholiques français vivant au Maroc (Tapié, 1988). Cependant, les corsaires ont continué à attaquer les navires français. Moulay Ismail, un sultan de Maroc, voulait nouer une alliance avec Louis XIV afin de pouvoir lutter contre l’Espagne et l’Angleterre. Les deux royaumes discutent d'un traité, mais aucun traité ultérieur n'a été signé avant 1682 avec le traité de Saint-Germain-en-Laye. Ce traité à régler le contentieux relatif à la piraterie salétine mais elle n'avait aucune clause d'alliance et les corsaires ont continué leurs attaques et à cause cela tout le commerce avec Maroc a été interdit en France de 1686 à 1688. En 1689, Louis XIV a envoyé une ambassade à Moulay Ismail conduite par Pidou de Saint-Ouen mais son résultat fut nul. En 1698 une dernière tentative a été faite par Chateaurenard, un commandant de navire français, et Ben Aïcha, un corsaire bien connu du Maroc mais ils n'ont pas pu parvenir à un accord. Louis XIV voulait obliger les corsaires à cesser d'attaquer les navires français et Moulay Ismail voulait l'aide

français contre l'Espagne. Louis XIV ne voulait pas combattre une nation catholique avec une nation musulmane et à cause de cela, ils n'ont pas signé un autre traité. Puis, en 1700, le petit-fils de Louis XIV, Philippe V est devenu le roi d'Espagne. Cela mit fin aux pourparlers d'un traité entre la France et le Maroc et en 1718, la France et l'Espagne rompirent entièrement leurs relations avec le Maroc pour poursuivre le commerce avec l'Angleterre (Lugan, 2000).

Il y a une courte période de paix, mais en 1765 les Français bombardent Salé et Rabat, ce qui résulte en l'invasion de Larache et environ 300 morts. La relation entre la France et le Maroc ne s'est pas arrêtée là. Les deux pays ont continué à interagir et, en 1830, leurs relations se sont beaucoup compliquées.

2.2 Le Protectorat Français

De nombreux facteurs ont conduit au protectorat français au Maroc, cependant, les choses ont commencé en 1830 lorsque la France a pris le contrôle de l'Algérie. À ce moment là, le Maroc était séparé de l'Orient arabe. Quand la France a pris le contrôle de l'Algérie, Mawlay Sulayman était le sultan de Maroc. Il voulait aider les Algériens, ainsi il a demandé à ses oulémas d'aider les Algériens, mais ils lui ont dit non parce que leur allégeance était au sultan d´Ottoman. Finalement, Sulayman a envoyé ses propres troupes en Algérie, mais elles ont été inefficaces et se sont rapidement retirées. En 1840, les Français ont forcé Abd Al-Qadir bin Muhyi al-Din (un chef militaire et religieux algérien) à sortir du Mascara, une commune en Algérie. En 1842, il a fui au Maroc et des soldats marocains lui supportaient donc Mawlay Sulayman n'avait d'autre choix que de le soutenir également. En réponse en 1844, les Français occupent Oujda puis bombardent Tanger et Essaouira. Cela a conduit à la bataille d'Isly entre les Marocains et les Français le 16 août 1844 à la frontière algéro-marocaine. Les Français ont gagné la bataille et le Maroc a perdu 800 soldats. Le conflit a pris fin avec le traité de Tanger en 10 septembre 1844 qui reconnaissait

la présence de la France en Algérie et stipulait que les Français se retireraient d'Oujda (Pennell, 2009). Quelques mois plus tard, le 18 mars 1845, le traité de Lalla Maghnia est signé qui détaille davantage la frontière entre le Maroc et l'Algérie.

En 1848, l'Espagne a envahi le nord du Maroc et a pris l'enclave de Melilla et en 1860 l'Espagne a pris Tétouan, une ville du nord du Maroc. Pour terminer la guerre avec l'Espagne, le Maroc a versé une indemnité de 100 millions de pesetas. Cette indemnité et plusieurs autres choses a conduit à une crise financière pour le Maroc (Lugan, 2000).

Au fil du temps, le Maroc est devenu fortement dépendant de l'Europe pour alimenter son économie. Mawlay Abderrahmane ben Hicham, le sultan de Maroc de 1822 à 1859 était un grand défenseur du commerce extérieur, en particulier avec l'Europe. La production commerciale a rongé les marchés de l'Est arabe. Par exemple, les ateliers de vente pour le tissage ont connu une diminution massive pendant le règne d'Adberrahnmane. Il y a eu une augmentation du marché de la fabrication de tapis au Maroc pendant cette période, cependant, presque tous les autres produits marocains ont perdu de leur popularité. Cette efficacité décroissante des produits marocains a été l'une des raisons de la crise financière du Maroc. Cependant, une autre raison importante était leur capacité limitée à imposer des taxes (Lugan, 2000).

Religieusement, ils n'étaient autorisés à prélever que deux taxes. Ces taxes étaient la *zakat*, qui était une taxe sur le bétail, et l´*ushur*, qui était une taxe sur la moisson. Il y avait d'autres taxes, appelées *maks*, sur des choses telles que les peaux et le tabac, cependant, ces taxes étaient considérées comme impies et étaient généralement évitées. Cette capacité limitée à taxer a conduit à une crise financière. Le Maroc avait dépensé de l'argent qu'il n'avait pas à construire son armée, et avec l'argent qu'il avait dû payer pour mettre fin à la guerre d'Afrique avec l'Espagne, le Maroc était un pays endetté. En 1902, Maroc a emprunté 7 500 000 francs de l'entreprise français de Gautsch. En 1903, Maroc a emprunté la même somme d´une banque anglaise puis d´une banque

espagnole. Chaque emprunt a été utilisé pour rembourser l´emprunt précèdent et en 1906 Maroc a eu un passif de deux cent six millions de francs (Pennell, 2009).

À l'époque de cette crise financière au Maroc, le royaume connaissait également des troubles politiques. En 1894, le sultan Moulay Hassan a été mort et il a décidé de laisser le royaume au son fils, Moulay Abdelaziz qui à l'époque n'avait que 13 ans. Ahmed ben Moussa régna à sa place jusqu'à sa mort en 1900. Quand Abdelaziz a pris le trône le 13 mai 1900, le monde plaisante en disant qu'il était obsédé par les bibelots et la technologie européens et qu'il était inapte à gouverner le Maroc. Abdelaziz a essayé de collecter d´argent pour rembourser la dette marocaine avec le *tertib*, qui était une taxe sur l'agriculture. Cependant, c'était une taxe impopulaire et n'a pas gagné beaucoup d´argent (Pennell, 2009).

En plus des troubles politiques internes et de la crise financière au Maroc, le royaume était également confronté à d'autres pays qui voulaient le coloniser. En 1902, la France et l´Italie a signé un traité secret qui a dit que la France a eu le droit au Maroc et que l´Italie a eu le droit à la Tripolitaire et le Fezzen. De plus, le 8 avril 1904, la France et l´Angleterre ont signé l´entente cordiale qui laisse l´Égypte à l´Angleterre et le Maroc à la France. La Russe également jouait un rôle dans cette entente, mais l´Allemagne a été exclue de ces accords et en conséquence, le 31 mars 1905, Guillaume II, l´empereur d´Allemagne, a visité le Maroc pour dire que l´Allemagne soutenait l'indépendance marocaine. Plus tard, en janvier 1907, les grandes puissances européennes, les États-Unis et le Maroc se sont réunis à Algésiras, en Espagne, pour discuter de l'avenir du Maroc. Le Conférence d´Algésiras a commencé le 14 janvier 1906 et il a terminé le 7 avril 1906 par la signature de l'Acte d'Algésiras (Lugan, 2000). Cet acte proclamait de “préserver la souveraineté et l'intégrité territoriale” du Maroc pour calmer l´Allemagne mais la France obtenait le contrôle de Rabat, Mazogan, Safi et Magador. Cet acte a également placé le Maroc sous

contrôle des policiers françaises et ce fait était l'un des plus importants qui a conduit au futur protectorat français.

Le 19 mars 1907, le docteur français Émile Mauchamp a été tué par une foule basée sur les soupçons de lui étant un espion français. La France a marché sur Oujda et a occupé la ville en réponse au meurtre des médecins à Marrakech. Quelques mois plus tard, le 13 juillet 1907, les Français ont été en processus de construire un métro léger à Casablanca mais quand ils ont essayé de construire dans un cimetière marocain, les citoyens du Maroc ont riposté. Les Français ont répondu avec force. Ils bombardèrent Casablanca avec un navire de guerre français et pillèrent la ville (Lugan, 2000).

En janvier 1911, un nouveau sultan a été proclamé et à cause de cela le 6 mai 1911 des rebelles assiégeaient Fès et le gouvernement français a utilisé l´Acte d´Algésiras pour intervenir pour “rétablir l'ordre”. Ils ont commencé leur occupation de Fès le 21 mai 1911. Presque un an plus tard, le 30 mars 1912, le sultan du Maroc, Moulay Abdelhafid, a signé le Traité de Fès et le protectorat français a officiellement commencé (Lugan, 2000).

Le protectorat français sur Maroc a commencé le 30 mars 1912 avec le Traité de Fès et a terminé le 2 mars 1956 avec la reconnaissance française de l'indépendance marocaine (Pennellm 2009). La France n'était pas la seule puissance européenne au Maroc pendant le protectorat et l´Espagne avait des zones d'influence sur le Maroc au nord à Melilla et dans le coin sud-ouest du Sahara espagnol. Il y avait également le territoire de Tanger, qui n’a pas un seul gouvernement, mais était sous contrôle de plusieurs pays (comme les États-Unis, la France, le Grande-Bretagne, l’Espagne, le russe et plus).

En plus de traiter avec d'autres puissances européennes, les Français ont également dû faire face à des mutins marocains internes. L'armée marocaine s'est mutinée peu de temps après le début du protectorat français, et le 12 août 1912, les Français, menés à ce stade par Hubert Lyautey,

forcèrent Mawlay Abdelhafid à abdiquer et le remplacèrent par Mawlay Yussef. Deux jours après cela, Ahmad Hayat Allah, un chef de tribu saharienne, a déclaré un *jihad* sur les Français. Les autres tribus se sont jointes au *jihad*, mais elles ont été vaincues par les Français le 7 septembre (Lugan, 2000).

Les Français ont gardé le sultan comme figure de proue du Maroc. Des lois ont été faites en son nom, et sous le drapeau marocain. Les Français ont mis en place deux systèmes juridiques distincts pour les berbères et les arabophones. Un *dahir* a été mis en place en septembre 1914 pour administrer le droit coutumier pour les Berbères. Les Français ont essayé d'utiliser *tache d'huile*, comme le proposait Lyautey, pour gagner l'allégeance des Berbères. Cette politique proposait aux Français de construire des postes à la lisière des régions inoccupées pour montrer la puissance française, puis de construire des marchés et des hôpitaux sûrs pour gagner les cœurs. La *tache d'huile* a fonctionné pour certains Berbères, cependant, la majorité a continué à mener des *jihads* sur les Français (Pennell, 2009).

Les troupes françaises ont dû être détournées du Maroc au début de la Première Guerre mondiale, et les Français ont à peine pu garder le contrôle du Maroc en raison du fait que la résistance marocaine à cette époque était fragmentée. Plus tard, en janvier 1921, une guerre ont commencé entre les Espagnols et le République du Rif (une république confédérée dans le Rif, Maroc dirigée par Ibn Abd al-Karim). Ibn Abd al-Karim a gagné une bataille à Anoual, un territoire d'Espagne au Maroc, en 1921, et le 12 avril 1925 ils ont essayé d´attaquer le protectorat français. Cette mission a échoué et le 26 mai, 1926, Ibn Abd al-Karim s´est rendu aux français et cela a mis fin à la guerre du Rif (Pennell, 2009).

Les Français ont continué à exercer leur contrôle sur tout le Maroc, cependant, ce n'est qu'en 1934 qu'ils ont contrôlé toutes les régions périphériques du Maroc. Pendant cette période, les Français ont également mené de nombreuses réformes économiques sur le Maroc. Au même

temps, le mouvement nationaliste marocain était en train de se former. En 1927, Sidi Mohammed (Mohammed V) a été déclaré le sultan du Maroc par Theodore Steeg (le résident général après de Lyautey). Il a devenu le visage du mouvement nationaliste du Maroc.

En 1930, les français ont essayé d'implémenter le "dahir berbère" pour implémenter la coutume plutôt que la charia dans les régions de langue berbère et pour séparer les Amazighe et les Arabes. Cependant, cet essai a échoué et a provoqué des manifestations dirigées par le mouvement nationaliste. Les Français ont arrêté les manifestations, mais le mouvement nationaliste a continué de croître. Les Français ont continué à réprimer le Mouvement nationaliste marocain et le mouvement s'est déplacé dans la zone espagnole du Maroc, puis à Tanger (Lugan, 2000).

Quand la deuxième guerre mondiale a commencé en 1939, Sidi Mohammed a déclaré son soutien aux effort français et plus de quarante-sept mille soldats marocains ont lutté pour le gouvernement français. Quatre ans après le début de la guerre en janvier 1943, Roosevelt et Churchill se sont rencontrés à Casablanca pour discuter de la guerre, et lors d'un banquet avec Sidi Mohammed, Roosevelt a exprimé son soutien à l'indépendance marocaine après la guerre. Les Américains sont revenus sur ce qu'ils avaient dit à propos de l'indépendance, mais en 1944, le parti nationaliste a rédigé un manifeste intitulé indépendance ou *Istiqlal (Pennell, 2009)*. Les trois années suivantes pour le Maroc ont été marquées par un ressentiment croissant pour la présence française, un sentiment croissant d'identité nationale et des généraux résidents français hésitants au Maroc. En août 1953, les Français ont arête Sidi Mohammed sous la menace d'une arme et l'ont emmené à Madagascar. Il a été remplacé par Moulay Ben Arafa, qui était un membre inconnu de la famille alaouite. Le peuple marocain et les partis politiques ne l'ont pas accepté et le terrorisme s'est ensuivi. En août 1955 en Aix-Les-Bains, France le gouvernement a eu une conférence sur le sujet du Maroc. Ils ont décidé de ramener Mohammed V au pouvoir et que le Maroc serait une

monarchie constitutionnelle indépendante. Le Maroc a officiellement obtenu son indépendance de la France le 2 mars 1956.

2.3 Les relations après du Protectorat

Après la fin du protectorat, le roi Hassan II, fils de Mohammed V, a entamé un processus de marocanisation. Ce processus impliquait la remise d'actifs détenus par des étrangers, en particulier par des Français, à des propriétaires marocains. De plus, le Maroc et la France ont, pour la plupart, des liens amicaux au cours des décennies qui ont suivi l'indépendance. Selon l´OIF (Organisation Internationale de la Francophonie), trente-trois pour cent des Marocains peuvent parler le français aujourd'hui. Il y a 1,5 million de personnes d'origine marocaine qui vivent en France, et il y a 51 500 personnes d´origine française qui étaient enregistrées comme résidents du Maroc (Pellegrini, 2016). En 2021, la France a annoncé qu'elle réduisait le nombre de visas offerts aux ressortissants marocains et refusait les visas d'entrée aux migrants marocains dans plusieurs secteurs. Cette décision a mis à rude épreuve les relations entre la France et le Maroc, cependant, ces dernières années, les deux pays ont travaillé ensemble pour trouver des solutions mutuelles et poursuivre la relation qui dure depuis plus de mille ans.

3. L'analyse de la littérature

3.1 Aspects Linguistiques et Sociolinguistiques

Le Maroc est un lieu où beaucoup de langues sont parlées. Les langues incluent le berbère, l´arabe marocain (aussi connu sous le nom de Darija), le français, l´espagnol, l´anglais et l´arabe standard. Dans le temps, l´arabe marocain et le berbère avaient un faible capital social et symbolique. L´arabe marocain est une langue qui est parlé en Algérie, Tunisie, Libye, Mauritanie et bien sûr au Maroc. Cette forme de l´arabe est différente de l´arabe classique en niveau

phonologique, morphologique et syntaxique. Il y a trois formes d´arabe marocain et ils sont l´arabe de la ville, l´arabe de la montagne et l´arabe bédouin. Le berbère est la langue des personnes indigènes au Maroc. Il y a trois formes de berbère qui sont parlées en Maroc, ils sont le Rifain (au Nord), le Tamazight (au Maroc central) et le Chleuh (au sud-ouest); mais il est important de noter que les peuples berbères communiquent généralement en arabe marocain.

Il y a aussi les langues avec un capital social fort. Ils sont le français, l´espagnol, l´anglais et l´arabe standard ou classique. Autrefois, à cause de la colonisation, le français était une langue prestigieuse qui équivalait à l'élévation sociale, à l'administration, à la banque, au commerce et à la technologie. L'espagnol a été parlé au Maroc à cause de la proximité de l'Espagne mais l´espagnol ne faisait partie d'aucune mission civilisatrice et il connaît un déclin lent et régulier au Maroc. L´arabe standard a toujours été considéré comme une langue prestigieuse au Maroc et les Marocains l'utilisent pour la religion, l'éducation, les affaires gouvernementales. Il est également considéré comme une langue d'unité et d'identité islamique. L´arabe standard était enseigné dans les écoles coraniques où les élèves mémorisent le Coran et apprenaient à lire et à écrire avant la colonisation et il a été déclaré la langue officielle des Marocains après leur indépendance en 1956.

Pendant le protectorat français, le français a été utilisé comme langue d'enseignement dans les écoles et il est devenu la principale langue seconde de milliers d'arabes et de berbères. Les écoles enseignaient que le français était supérieur, et la politique francophone de Diviser pour mieux régner a conduit au dahir berbère de 1930. La présence française au Maroc a divisé le pays en deux après leur départ et les conservateurs ont poussé à rétablir l'arabe standard.

Aujourd'hui au Maroc la situation linguistique est un peu différente qu'avant. Aujourd´hui le berbère est une langue officielle du Maroc et elle est incluse dans l'éducation et la vie sociale. L´arabe marocain est aussi incluse dans l´éducation et la vie sociale, cependant il est souvent trouvé dans les médias et dans le langage courant. Selon Ziamari (2009), l´arabe marocain reste stigmatisé

mais que ce langage est la langue maternelle des Marocains non-berbérophones qui est utilisé comme principale forme de communication. L´arabe marocain est comme « une sorte de langue nationale mais illégale ». De plus, l´arabe marocain est utilisé pour expliquer certains phénomènes et sentiments que le français ne peut pas expliquer (Ziamari, 2009). L´espagnol et le français sont considérés comme un symbole du colonialisme, mais l´anglais n'a pas cette connotation pour les Marocains et en conséquence de la globalisation l'anglais est de plus en plus utilisé et a entraîné une diminution de la prévalence du français. L´anglais est utilisé pour les choses gouvernementales, éducatives et conversationnelles. L´arabe standard jouit toujours de sa place de langue officielle du Maroc qui possède un fort capital social.

Selon Zouhir (2013) le Maroc doit être étiqueté comme un pays multilingue au carrefour de nombreuses cultures. L'émergence de l'anglais au Maroc a menacé le statut du français et la lutte entre les ethnies marocaines entre l'arabe standard, l'arabe marocain et le berbère. L'arabe standard a toujours une place d'honneur dans la société marocaine, mais pose la question de savoir si l'arabe marocain sera bientôt considéré comme meilleur que l'arabe standard (Zouhir, 2013).

Bien sûr, avec autant de langues en contact, le ¨code-switching¨, également appelé alternance ou mélange codique, se produit au Maroc. Ziamari (2009) définit le code-switching comme « l'usage simultané de deux codes dans la même énoncé, la même proposition et parfois le même syntagme ». Ziamari (2009) a examiné le code-switching et a examiné la situation de l´arabe marocain et du français dans ce contexte sociolinguistique et elle a trouvé que les deux langues se disputent le même rôle et sont souvent utilisées. Dans son étude, elle a eu trente-trois informateurs de douze villes marocaines. Dix des informateurs sont de sexe féminin et tous les participants a été âgés de 18 à 30 ans. Les informateurs sont natifs de l´arabe marocain et sont élèves ingénieurs de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers ou de l'Ecole Nationale d'Agriculture. Elle a eu onze heures d'enregistrement recueilli qui a été collecté pendant trois années. Il y avait deux

contextes où les conversations étaient recueillies, le premier contexte était les interactions dans l'espace classe et le deuxième était des échanges dans des espaces non formels comme un chambre dans la résidence universitaire, un cybercafé ou un compartiment de train. Le corpus reflète le contact entre trois langues, l´arabe marocain, l´arabe standard et le français.

Selon les informateurs dans cette étude, l´arabe marocain est la langue la moins importante et la moins utile en comparaison avec le français et l´arabe standard. Cela démontre une contradiction entre leurs attitudes et leurs pratiques langagières. Parmi les informateurs, il n'y a aucune informatrice qui considère l´arabe marocain comme la langue la plus importante et il y a seulement quatre informateurs masculins qui lui attribuent une importance de création artistique. Pour la plupart des informatrices, le français est la langue la plus importante parce que français est utile pour leur formation, leur carrière, la réussite sociale, l'intégration et l'épanouissement. Dans cette étude, une informatrice définit le français comme sa langue maternelle.

Ziamari (2009) également se concentre sur la lutte entre l´arabe marocain et le français, surtout sur le code switching arabe marocain français. Ce code switching est une stratégie de communication, un moyen d'expression et le mode de communication pour les jeunes bilingues mais il n'est pas systématiquement volontaire ni conscient. Le code-switching arabe marocain français se produit principalement au niveau morpho-syntaxique comme avec la détermination ou on voit l´insertion du substantif français dans la structure matrice de l´arabe marocain. On voit aussi les morphèmes lexicaux en français et les morphèmes grammaticaux en l´arabe marocain dans le même syntagme et l´adjectif français qui reçoit le déterminant du nom qui est qualifié selon les règles de l’arabe marocain. Les jeunes marocains aussi faisaient du code-switching avec leurs verbes. Les verbes français sont insérés dans la matrice morphologique de l'ordre marocain et sont conjugués comme des verbes quadrilitères défectueux en arabe marocain. Le code-switching se produit également avec la phonologie et la prosodie. Par exemple, même si l'énoncé est en français,

la structure est celle de l´arabe marocain. Il y a aussi des calques syntaxiques de l´arabe marocain qui apparaissent dans le français. Les informatrices étaient plus susceptibles d'insister sur l'utilisation de la phonologie et de la prosodie françaises correctes que les participants informateurs masculins.

Le contact de l'arabe marocain et le français est la pratique langagière qui est utilisée par défaut et le code-switching est utilisé dans tous les contextes. Cela crée une dynamique forte et importante entre l´arabe marocain et le français qui mérite plus des études dans le futur (Ziamari, 2009).

Il est aussi important de noter la façon dont ces langages du Maroc interagissent en dehors de la code-switching. On peut voir un exemple de cette interaction linguistique dans les différentes formes de français qui existent au Maroc. Aya et Manel (2023) mentionne trois different types du français au Maroc- le français basilecte, le français mésolectal, et le français acrolecte. Le français basilecte est acquise de manière informelle par des individus sans instruction issus de milieux sociaux très modestes. Ces individus travaillent souvent pour des familles francophones dans les zones urbaines du pays et ce type de français se caractérise par des différences phonétiques, l'utilisation de termes simples et une particularité syntaxe. Quelquefois cette forme du français apparaît en lettres arabes au lieu de lettres romaines.

Le français mésolectal est caractérisé par les accents particuliers, une rhétorique plus proche de l´arabe que du français, et est enrichis avec les emprunts et les néologismes. La plupart de temps le français mésolectal est utilisé dans les médias, la presse et les banques (Benzakour, 2010). Le français acrolecte est également appelé le français élitaire et il est souvent parlé par l'élite urbaine du Maroc, cependant, l'utilisation du français acrolectal diminue considérablement avec l'émergence de plus simples Français qui sont mieux adapté aux situations de communication quotidiennes. Cette version du français est aussi diminuée au Maroc parce qu´il est inaccessible à

une bonne partie de la population et il est perçu comme une pure langue étrangère (Benzakour, 2010). Il est important de noter aussi que quelques personnes, principalement l´élite urbaine du Maroc, dénoncent le français mésolectal et basilectal et ils les appellent ¨français au rabais¨. Cela démontre une fois de plus que la langue au Maroc, comme dans plusieurs autres pays, est fortement affectée par le statut socio-économique.

Les Implications Economiques du Français au Maroc

3.2 L´éducation

"C'est par sa fonction de langue d'enseignements beaucoup plus que par sa présence dans l'administration ou dans l'environnement que le maintien du français, en territoire indépendant [du Maroc]"

- Fouzia Benzakour

La situation économique du Maroc aujourd´hui est classée par un continuum entre fierté culturelle et nécessité de participer à une économie de marché mondiale. Cette situation est encore compliquée par les complexités linguistiques du Maroc. Grâce à l'Arabisation, l´arabe standard, l´arabe marocain et le berbère sont plus utilisés que jamais au Maroc, cependant, les langues du français et l´anglais sont nécessaires pour que les Marocains s'engagent dans l'économie de marché mondiale.

Il est vraiment important de noter que, alors que les Français ont fait du français la langue d'enseignement dans les écoles pendant le protectorat français, ces écoles étaient limitées à des élèves très spécifiques (généralement avec des liens familiers avec le français). Lorsque les Français ont quitté le Maroc en 1956, la plupart des citoyens marocains étaient analphabètes. (Pennell, 2009)

Comme nous l'avons vu plus tôt, le Maroc est une société multilingue. Selon Bensfia et al. (2013), l´arabe marocain est parlé à la maison, dans la rue, et dans les contextes semi-formels et

formels aujourd´hui. Le français a une position privilégiée à cause de la colonisation et il est utilisé dans l'enseignement supérieur, la technologie et l'entreprise privée. L´espagnol est aussi une langue de colonisation qui est parlée au nord du Maroc et au Sahara. L´anglais est utilisé comme une langue de la science, de la modernité et de la jeunesse.

Dans beaucoup de contextes, mais surtout dans des postcoloniaux et au Maroc, les langues deviennent un signe de richesse. Différents statuts socio-économiques déterminent les langues que les enfants marocains apprennent à l'école et les langues que les étudiants marocains savent parler sont directement corrélées au niveau d'emploi futur. Cela conduit à un cercle vicieux où la classe supérieure reste riche et la classe inférieure est bloquée (Chakrani, 2017).

Chakrani (2017) classe les groupes d'élèves selon la classe socio-économique dans laquelle ils sont nés. Les groupes (tel que défini dans l'article) sont :

Groupe 1 (la classe sociale la plus élevée) : Ces élèves assistent aux écoles américaines au Maroc qui sont enseignées en anglais et ils assistent aux universités aux États - Unis, au Canada ou au Royaume-Uni pour des études de premier cycle et des cycles supérieurs avant de retourner au Maroc pour les emplois les plus prestigieux.

Groupe 2 : Ces élèves apprennent l´anglais dans les secteurs privés et assistent aux écoles qui sont enseignées en Français et ils assistent aux universités en France ou les universités au Maroc qui utilisent le français comme médium d´instruction. Après l'université, ils retournent souvent au Maroc pour une carrière dans la classe moyenne.

Groupe 3 : Ce groupe est composé des élèves de moyenne classe et ils assistent aux écoles privées qui sont enseignées en français et ils sont fournis avec une introduction à l'anglais. Ils assistent aux universités locales qui sont enseignées en français et ils obtiennent des carrières de classe moyenne après l'université.

Groupe 4 (la classe sociale la plus basse) : Ce groupe est composé de la majorité des étudiants marocains qui viennent de la classe moyenne ou les classes populaires. Ils assistent aux écoles publiques qui sont enseignées principalement en l´arabe standard mais ils sont également fournis avec une introduction précoce au français et le berbère et avec une introduction à l´anglais plus tard. Ces élèves assistent à une université qui utilise le français ou l´arabe standard comme le médium d'instruction et la plupart de temps ils trouvent des emplois qui les placent dans la classe populaire ou moyenne, ou ils se retrouvent au chômage.

Selon Benzakour (2010), les élèves des écoles publiques reçoivent six à huit heures d'enseignement en français par semaine à l'école primaire et cinq heures d'enseignement en français par semaine à l´école secondaire. C´est aussi dans l´école secondaire ou ces enfants sont initiés à l'anglais ou à l'espagnol.

Ces distinctions entre la classe socio-économique d'origine des élèves et la classe socio-économique dans laquelle ils se retrouvent peignez un tableau sombre. Les étudiants qui sont nés dans la classe supérieure ont accès à des langues qui conduisent à un plus grand profit économique. Ces classes sociales distinctes et les langues qu'elles parlent depuis le début démontrent le capital socio-économique de certaines langues au Maroc. Il est nécessaire aussi pour noter que les élèves du quatrième groupe sont soumis à une surcharge multilingue et sont exclus des langues du pouvoir économique (le français et l´anglais) pendant que les élèves des écoles privées parlent couramment le français et l'arabe marocain, parlent l´anglais avec compétence, ont une connaissance limitée de l'arabe standard et n'ont aucune introduction au berbère.

Cela nous ramène à la question du continuum dont nous avons parlé au début de cette section. Les Marocains qui assistent aux écoles publiques et parlent le berbère et l'arabe standard sont plus liés à leurs racines culturelles, tandis que les élèves des écoles privées qui parlent français ont accès à plus d'opportunités économiques mais sont moins en contact avec leur culture. Il est

également important de noter que les étudiants marocains comprennent comment leur langue d'enseignement affecte leur avenir et ils ont indiqué que le français était nécessaire dans de nombreux domaines, mais surtout en affaires (Bensfia et al., 2013).

3.3. Le Commerce

Le colonialisme français aurait pris fin lorsque le Maroc a obtenu son indépendance en 1956, cependant, le rôle que la France a assumé pendant le protectorat se poursuit aujourd'hui sous une forme de dépendance marocaine vis-à-vis de la France pour le commerce. Aujourd´hui, la France est le premier fournisseur du Maroc avec 15,3% de part de marché. La France a aussi investi 1,1 milliard d'euros par an entre 2001 et 2009 au Maroc (Bensfia et al., 2013). Ce nombre a continué d'augmenter au fil du temps. Selon l´OEC (The Observatory of Economic Complexity), la France est le deuxième partenaire commercial du Maroc (l'Espagne est la première) et en 2023, les échanges commerciaux globaux entre les deux pays ont atteint un nouveau sommet de 14 milliards d'euros (7,5 milliards d´euros en exports 6.3 milliards d'euros en impôts).

4. Mon sondage

4.1 Introduction

Mon but avec ce sondage a été d´analyser les attitudes explicites des Marocains au langue français. Je voulais voir si l'âge ou le sexe faisaient une différence dans les perceptions du français et je voulais également voir le statut du français au Maroc aujourd´hui- plus précisément, dans quelles circonstances le français est-il utilisé au Maroc et pourquoi.

4.2 La méthodologie

Pour mesurer ces objectifs, j'ai créé un sondage sur Qualtrics avec 25 questions qui ont pris 10 à 15 minutes à compléter. L'enquête a été séparée en quatre parties distinctes :

I. Renseignements Biographiques
II. Détails Linguistiques
III. Pratique des Langues
IV. Attitudes Linguistiques

Chaque partie a été désignée pour mesurer une zone d'intérêt différente. La première partie, Renseignements Biographiques, a été créée pour collecter des données démographiques sur les participants. Certaines questions de cette section comprenaient : *Quel âge avez-vous ? Quel est votre sexe ?* et *Où êtes-vous né ?*. La deuxième partie, Détails Linguistiques, a été créée pour mesurer les antécédents linguistiques des participants. Les questions de cette section comprenaient des éléments tels que : *Quelle est votre langue maternelle ? Quelles autres langues parlez-vous ?* et *Combien de membres de votre famille, amis, connaissances, ou collègues parlent français ?*. La troisième partie, Pratique des Langues, a été créée pour mesurer l'utilisation réelle de la langue française par les participants. Les questions de cette section comprenaient des éléments tels que : *À quelle fréquence êtes-vous exposé à la langue française dans votre vie quotidienne ?* et *À quelle fréquence utilisez-vous le français dans votre vie quotidienne ?* La quatrième partie, Attitudes Linguistiques, a été créée pour mesurer les attitudes explicites des participants envers leurs langues. Les questions de cette section comprenaient des éléments tels que : *Veuillez classer les langues que vous parlez dans l'ordre de leur importance pour vous., Avez-vous l'intention de transmettre cette langue à vos enfants, si vous en avez/aviez ? Ou l'avez-vous déjà fait ?* et *De quelle manière voyez-vous la langue française ? Comme quelque chose de : Extrêmement négatif, Plutôt négatif, Ni positif ni négatif, Plutôt positif ou Extrêmement positif.* Toutes les autres questions utilisées dans l'enquête se trouvent dans la section appendice du présent document.

L'un des objectifs de cette étude était d'examiner les effets de l'âge sur la perception du français au Maroc, mais, malheureusement, la tranche d'âge entre mes participants n'était que de neuf ans et, par conséquent, je n'ai pas pu analyser l'âge comme un facteur des attitudes et des comportements explicitement marocains envers la langue française.

4.3 Les Informateurs

J'ai reçu vingt-sept réponses au total à mon sondage, cependant six réponses ont été exclus de l'analyse à cause de n'étaient pas complètement remplis. Cela m'a laissé vingt et un réponses au total avec huit femmes et treize hommes. L'âge des participants variait entre 19 et 28 ans et l'âge moyen était de 22,24 ans. Tous les participants a été nés au Maroc mais seulement neuf participants (43% du total) vivent encore au Maroc. Sur les douze autres participants, onze vivent actuellement quelque part en France (52% du total) et un vit en Allemagne (5% du total). De plus, douze participants ont indiqué qu´ils ont vécu dans un pays autre que le Maroc pendant une période significative. Dix de ces douze participants ont indiqué qu'ils avaient vécu en France pendant une période significative. Les deux autres ont indiqué qu'ils avaient vécu à Istanbul, en Turquie ou en Allemagne pendant une période significative.

Les participants ont été recrutés pour cette étude par l'intermédiaire de deux femmes d'origine marocaine qui ont ensuite été invitées à envoyer l'enquête à d'autres Marocains qu'elles connaissaient. Les réponses ont été collectées via une enquête anonyme de Qualtrics et le sondage a été menée en français. Tous les participants ont commencé à apprendre le français dans leur enfance. L'âge moyen du premier moment d'apprendre le français était de 5,29 ans. L'âge de départ le plus jeune indiqué par les participants était de 2 ans et l'âge de départ le plus âgé était de 8 ans.

4.4. Les Résultats

Les vingt et un participants à cette étude ont indiqué l'arabe comme langue maternelle. On a également demandé aux participants quelles langues ils parlaient en plus de l'arabe. Tous les

participants ont indiqué qu'ils parlaient français. Deux participants (9,5% du total) ont indiqué qu'ils ne parlaient que l'arabe et le français. Quinze participants (71,4% du total) ont indiqué qu´ils parlaient l´arabe, le français et l´anglais. Trois participants (14,3% du total) ont indiqué qu´ils parlaient l´arabe, le français, l´anglais et l´espagnol. Un participant (4,8% du total), celui qui vit actuellement en Allemagne, a indiqué qu'il parlait l´arabe, le français, l´anglais, l´espagnol et l´allemand. Treize participants (62% du total) ont indiqué que le français a été parlé chez eux pendant leur enfance, six participants (29% du total) ont indiqué que le français n´a pas été parlé chez eux pendant leur enfance, et deux participants (10% du total) ont indiqué qu´ils ne savaient pas si le français était parlé à la maison quand ils étaient enfants. Parmi les treize participants qui ont indiqué que le français était parlé à la maison, quatre participants ont indiqué que l´arabe marocain était également parlé et trois participants ont indiqué que l´anglais était parlé en plus du français. Parmi les six participants qui ont indiqué que le français n'était pas parlé à la maison lorsqu'ils étaient enfants, cinq ont indiqué que l´arabe marocain a été parlé chez eux et un participant ont indiqué que l´anglais était parlé à la maison. La plupart, dix-neuf (90,5%), des participants ont indiqué que le français était parlé dans leur école ou dans leur crèche des enfants. Les deux autres participants (9,5%) qui ont indiqué non, a dit qu´ils ont été exposés au français à l'âge de six ans et huit ans respectivement.

Il est également important de noter que lorsqu'on leur a demandé combien de personnes dans leur vie parlaient français, tous les participants ont indiqué que presque toutes les personnes qu'ils connaissaient personnellement parlaient français. De plus, quand les participants ont été interrogés sur leur propre utilisation actuelle du français, dix-sept personnes (81%) ont indiqué qu´ils utilisent le français actuellement. Quand ils ont demandé pourquoi, ils ont répandu avec des réponses comme “parce que c'est une habitude”, “parce que c'est le résultat de la colonisation”, “parce que je vis en France” ou “parce que je veux”. Les quatre autres personnes qui ont indiqué

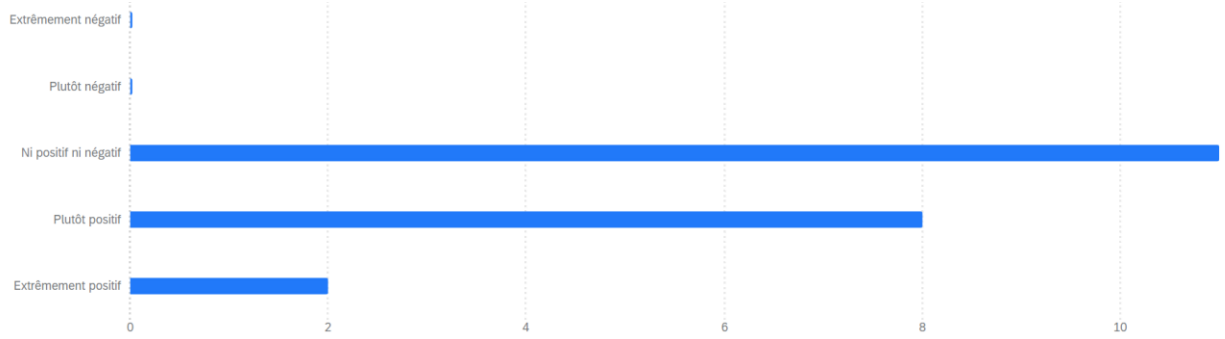
“non” ont donné des raisons comme “Les gens de ma communauté préféré la langue maternelle” et “Pour protéger la souveraineté de notre pays contre une langue étrangère, plus que ça, la langue arabe est plus riche que la française”.

On a demandé aux participants de classer les langues qu'ils parlaient par ordre d'importance. Quinze participants ont indiqué que l´arabe est le plus important, cinq participants ont indiqué que le français est le plus important et un seul participant a indiqué que l´anglais est le plus important.

Les participants ont été explicitement interrogés sur leurs attitudes à l'égard de la langue française avec la question *“ Dans quelle mesure voyez-vous positivement la langue française ?”* Les participants ont évalué leur perception sur une échelle de Likert de 1 à 5. Un classement de 1 était le classement le moins positif (extrêmement négatif), et un classement de 5 était le plus positif (extrêmement positif). Tous les participants ont indiqué une opinion relativement positive du français. Onze participants ont indiqué qu´ils voient le français dans une manière “ni positif, ni négatif”, huit personnes ont indiqué qu´ils voient le français dans une manière “plutôt positif” et deux personnes ont indiqué qu´ils voient le français dans une manière “extrêmement positif” (Chiffre 1). Il n'y avait pas de différence significative entre les sexes sur la perception explicite de la langue française (Chiffre 4).

Les participants ont été demander d'évaluer à quelle fréquence ils sont exposés au français dans leur vie quotidienne et à quelle fréquence ils utilisent eux-mêmes le français dans leur vie quotidienne. On leur a demandé d'indiquer leur classement sur une échelle de Likert à 5 points allant de 1 - Jamais, à 5-Presque constamment. Les résultats de ces questions sont présentés dans les chiffres 2 et 3 respectivement. Pour la première question, *À quelle fréquence êtes-vous exposé à la langue française dans votre vie quotidienne ?* les participants ont indiqué qu´ils écoutent le français le plus au travail et le moins avec sa famille. Pour la deuxième question, *À quelle*

fréquence utilisez-vous le français dans votre vie quotidienne ? ils ont indiqué qu´ils utilisent le français le plus au travail et à l´école et le moins avec sa famille.



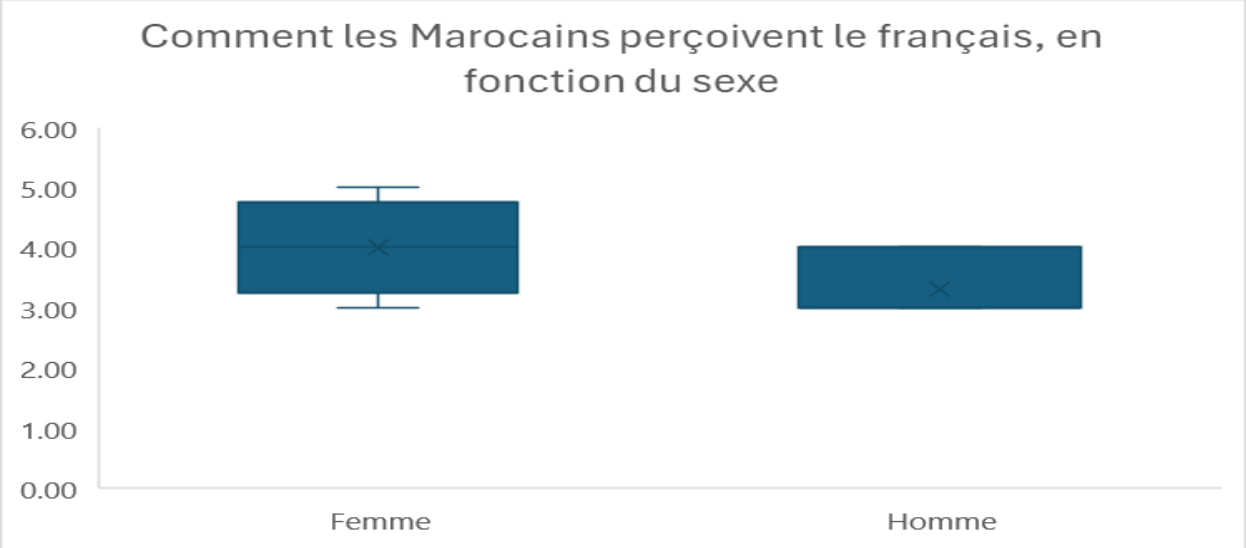
Chiffre 1. *Dans quelle mesure voyez-vous positivement la langue française ?* L'axe des abscisses indique combien de participants ont choisi ce nombre et l'axe des ordonnées indique à quel point les participants sont positifs en français.

Lieu	Min	Max	Moyenne	Écart-Type	Variance
Au travail	2.00	5.00	4.38	0.84	0.71
À l´école	3.00	5.00	4.38	0.65	0.43
Avec amis	1.00	5.00	2.62	1.00	1.00
Avec votre famille	1.00	3.00	1.95	0.79	0.62
En public	1.00	5.00	3.33	1.46	2.13
Sur les réseaux sociaux ou à la télévision	2.00	5.00	3.33	0.99	0.98

Chiffre 2. *À quelle fréquence êtes-vous exposé à la langue française dans votre vie quotidienne ?*

Lieu	Min	Max	Moyenne	Écart-Type	Variance
Au Travail	2.00	5.00	4.38	0.95	0.90
À l´école	2.00	5.00	4.24	1.02	1.04
Avec Amies	1.00	5.00	2.67	1.25	1.56
Avec votre famille	1.00	4.00	1.86	0.89	0.79
Sur les réseaux sociaux	1.00	5.00	2.86	1.25	1.55
Avec des inconnus (par exemple, au magasin)	1.00	5.00	3.24	1.44	2.09

Chiffre 3. *À quelle fréquence utilisez-vous le français dans votre vie quotidienne ?*



Chiffre 4. *Dans quelle mesure voyez-vous positivement la langue française ?* Comment les Marocains perçoivent le français en fonction du sexe.

4.5 Discussion

Ces résultats brossent un tableau très intéressant du paysage de la jeunesse marocaine aujourd'hui. Pour moi, c'était super intéressant de noter que les participants qui semblaient avoir une vision plus positive de l'arabe que du français étaient ceux qui ont commencé à apprendre le français plus tard dans la vie, vers l'âge de huit ans. Cette enquête a confirmé la littérature

précédente et démontré que le français est perçu plutôt positivement par les jeunes marocains. Cette enquête a également démontré que le français est une langue importante pour les affaires, la technologie et l'éducation au Maroc. Il est également intéressant de noter que même si de nombreux participants à l'étude ont reconnu que le français est le résultat de la colonisation, pas un seul participant n'a indiqué une vision négative du français. La plupart des participants ont indiqué aussi qu´ils veulent enseigner le français aux leurs enfants dans le futur. Ce fait montré que les jeunes de Maroc voient le français comme une langue utile. De plus, quelques participants ont indiqué que le français est la langue le plus important à eux. Ce fait montre à quel point le français est perçu positivement par les Marocains qui parlent le français.

Il est important de prendre ces données avec un grain de sel. Bien que tous les participants à ce sondage aient indiqué une attitude positive à l'égard du français, les participants proviennent également de familles francophones et ont des amis francophones. Un participant a déclaré que presque tout le monde au Maroc parlait français. Cette affirmation contredit les informations démographiques réelles indiquées par l´OIF, à savoir qu'environ 33% des Marocains parlent français. Au bout du compte, cette enquête a démontré que, du moins chez les jeunes marocains francophones, le français est perçu positivement et est utilisé dans leur vie quotidienne.

5. Conclusion

Mon but avec ce sondage était d´analyser les attitudes explicites des Marocains par rapport à la langue française. Alors que l'âge était à l'origine quelque chose que je voulais analyser avec cette recherche, je n'ai finalement pas pu le faire en raison de l'âge trop proche de mes participants. De plus, les analyses que j'ai fait sur les interactions entre le genre et la valence des attitudes n'ont démontré aucune différence significative. La relation entre la France et le Maroc existe depuis plus de mille ans et se poursuivra dans un avenir prévisible. Les deux pays sont trop intrinsèquement

liés, et la langue française est profondément ancrée dans l'économie et la culture marocaines. Comme c'est le cas pour toutes les instances de contact linguistique, les circonstances linguistiques du Maroc continueront d'évoluer et les principales langues parlées au Maroc, l´arabe marocain, le berbère, l´arabe standard, le français, l´espagnol et plus récemment l´anglais, continueront de faire un impact sur le pays du Maroc. Il serait pertinent pour les recherches futures sur ce sujet d'inclure un plus large éventail d'âges de participants afin de déterminer si grandir juste après l'indépendance du Maroc a conduit à des opinions différentes de celles des jeunes marocains d'aujourd'hui.

6. Les Limitations

Il est nécessaire de noter que cette étude présente de nombreuses limites. La première question, et peut-être la plus flagrante, est celle des participants. Pour avoir une image complète de la perception du français aujourd'hui au Maroc, il faudrait également examiner les Marocains qui ne savent pas parler français. Il serait également pertinent de recruter plus de sujets et d'avoir une tranche d'âge plus large.

La Bibliographie

Aya, B.I., Manel, G., (2023). P Plurilingualism And The Dynamics Of French Varieties In The Maghreb: A Sociolinguistic Exploration, Journal of Language and Linguistic Studies, 19(3), 106-112.

Ballan, Mohammad. (2010). Fraxinetum: An Islamic Frontier State in Tenth-Century Provence.

Comitatus: A Journal of Medieval and Renaissance Studies. 41, pp.23-76. https://doi.org/10.1353/cjm.2010.0053

Bensfia, Abdellatif; Mabrour, Abdelouahed et Mgharfaoui, Khalil « L'impact du choix de la langue sur les débouchés et carrières professionnels : points de vue d'étudiants », Recherches en didactique des langues et des cultures.

Benzakour, F. (2010). Le Français au Maroc. Enjeux et réalité.

Drm, Peter. (20 Sept. 2013). *The Battle of Tours-Poitiers Revisited.* https://deremilitari.org/2013/09/the-battle-of-tours-poitiers-revisited/

Lugan, Bernard. (2000). *Histoire du Maroc des origines à nos jours.* Perrin.

Pellegrini, Chloé. (2016). *Profil démographique et historique de la présence française au Maroc.*

Pennell, C.R.. (2009). *Morocco: From Empire to Independence.* Oneworld.

Tapié, Victor L. (1988). *France in the Age of Louis XIII and Richelieu.* Cambridge University Press.

Ziamari, Karima. (2008) *Le code switching au Maroc : l'arabe marocain au contact du français*, Paris, L'Harmattan, Col, Espaces discursifs, Préface de Carol Myers-Scotton.

Zouhir, Abderrahman. (2013). *Selected Proceedings of the 43rd Annual Conference on African Linguistic*s, ed. Olanike Ola Orie and Karen W. Sanders, 271-277. Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project.